



Journal de l'AQA

No. 41 - Automne 2011

Épluchette du blé d'Indes le 24 septembre!

Mot de la présidente
page 2

Société
pages 3 - 5

Culture
pages 6 - 9

Technologie
page 10

**Eckkneipe -
Die Wirtschaftsecke**
pages 11 - 16

Voyage
pages 17 - 18

Sondage éclair
pages 19 - 21

Activité de l'AQA
page 22

À l'agenda
page 23

Nos annonceurs
page 24





C'est en pleine averse que j'ai commencé, en juin dernier, mon périple en tant que présidente de l'AQA et c'est encore avec des pluies torrentielles que nous avons passé les vacances scolaires en Hesse. "C'est la canicule au Québec!", disait ma sœur, mais pour nous, c'était le gilet de laine, les bottes de pluie et le foulard. J'ai même attrapé un rhume au mois d'août!

Habituellement, je n'ai rien contre la pluie, même quand j'étais enfant, j'aimais bien, mais maintenant, je me rends compte que ce n'est pas du tout évident d'occuper des enfants sous la pluie! Après le musée de sciences naturelles (y compris les dinosaures, bien entendu), la bibliothèque, l'aire de jeux intérieure, le cinéma, le cuisinage de gâteaux, on commence à être à court d'idées pour rendre nos chers enfants satisfaits. C'est en chantant à répétition des "il pleut, il pleut bergère" et "il pleut, il mouille, c'est la fête à la grenouille" que je me suis rendue compte que ma vie en Allemagne, et sur-

tout à Francfort, est inondée de pluie, beaucoup plus qu'au Québec. C'est vrai! Y avez-vous déjà pensé? L'automne, l'hiver, c'est de la pluie en Allemagne quand au Québec, l'hiver rime avec neige et souvent avec un ciel bleu et du soleil. Ce qui n'empêche pourtant pas de se geler les doigts et les oreilles - mais on le fait, au moins, avec un sourire! J'exagère peut-être, mais c'est ma façon à moi de travailler intérieurement cette frustration pluviale - ou bien, je commence à devenir une vieille "chialeuse"! Ah non!

Mais ce qui met un peu de soleil dans ce temps grisâtre, c'est de me retrouver entre Québécois, et ne serait-ce qu'une soirée (table ronde) ou un weekend (activités de l'AQA). Et ce fût le cas à la dernière St-Jean. Difficile d'expliquer à ceux qui ne vivent pas cette double culture au quotidien. C'est comme si je pouvais enfile le bon manteau, celui de ma propre identité qui me permet de m'exprimer comme je suis, avec mes propres expressions et tournures de phrases. J'ai beaucoup d'amis français, mais ce n'est pas la même chose. À part la langue qui a des bases communes, je garde ce sentiment d'être étrangère parmi eux. Il y a quelque chose de spécial à parler d'oreilles de christ, de "beans" dans le sirop ou de fromage en grains sans avoir à expliquer la processus de fabrication ou le célèbre "Quietscheigenschaft" comme Wikipedia vient de me l'appren-

dre! Sérieusement, j'ai réalisé au cours des années qu'on s'exprime différemment dans une autre langue, même si on la parle bien. Ce qui introduit bien la question sondage du journal, à savoir si on se sent allemand en Allemagne. Je me plais très bien en Allemagne, mais je crois que vous pouvez deviner ma réponse!

Je vous souhaite une belle fin d'été et SURTOUT, du soleil! Pour embellir vos journées pluvieuses, ce journal vous a été concocté avec soin par Doris et Stephanie. J'en profite pour les remercier de leur travail acharné depuis bien des années.

Au plaisir de vous voir à l'épluchette de blé d'Inde "ensoleillée" en Forêt Noire.

Bienvenue à nos nouveaux membres

Daniel Pichet (Hattersheim), Jessica Fortin (Speyer), Maryse Bouchard et Thomas Creutzig (Darmstadt), Dominique Richard et Michael Jacobs (Obererdingen), Olivier Volz (Frankfurt), Dominic Leroux et Anna Bröker (Aachen)

Comité exécutif

Présidente:
Claudie Mahn
Vice-présidente:
Anne-Christine Loranger
Secrétaire:
Gilles Lamère
Trésorière:
Stephanie Weil
Adjointe:
Doris Hippeli

AQA

Richard-Wagner-Str. 7
60318 Frankfurt
www.aqa-online.de

Heidelberger
Volksbank
Compte: 46 00 35 00
BLZ: 672 900 00

Le montant de la cotisation annuelle est de 20,00 € par personne et de 30,00 € par couple / famille.

Journal

Rédaction et mise en page:

Doris Hippeli et
Stephanie Weil

En soumettant vos articles, vous reconnaissez que l'AQA a le droit de les reproduire en tout ou en partie et de quelque manière que ce soit. Veuillez noter que l'AQA ne cautionne pas les opinions exprimées.

Nous, eux et les autres ou Comment les Québécois se voient et sont vus

Par Catherine Gagnon

Vous avez sûrement fait comme moi plus d'une fois cette expérience: lorsque notre interlocuteur apprend que l'on vient du Canada, il n'arrive pas à croire que l'on ait pu quitter un pays si beau et grand et surtout si accueillant. Il suffit de regarder une des nombreuses émissions de télé du type "Die Auswanderer" pour comprendre que, dans l'imaginaire de plusieurs – dont de nombreux Allemands –, le Canada représente un idéal de société. Ils sont convaincus qu'on peut y vivre son rêve de liberté sans tous les aléas du modèle américain. Or, peu sont ceux qui, au-delà de ces clichés, en savent plus sur notre grand pays en commençant par le simple fait qu'on y parle autre chose que l'anglais. Même si on se rappelle peut-être les Jeux olympiques de Montréal en 1976, le Québec reste pour beaucoup un mystère. Inutile de dire donc que pour les immigrants qui choisissent notre pays et plus précisément notre province, le choc est plus que culturel.

Dans son ouvrage *Le Québec expliqué aux immigrants*, le sociologue Victor Armony abonde dans le même sens. Il va jusqu'à suggérer que la



haute estime dont jouit le Canada, voire son statut de l'Eldorado de l'immigration, pourrait en fait être un cadeau empoisonné: "L'image extrêmement positive des Canadiens à l'égard des étrangers, des étrangers à l'égard des Canadiens et des Canadiens envers eux-mêmes est sans doute une bonne chose. Pourtant, les attentes excessives de part et d'autre peuvent aussi être sources de tensions et de frustrations" (p. 19). Dans son livre paru en 2007, qu'il définit comme un essai sociologique, Armony, professeur à l'UQAM, tente d'offrir "une vision équilibrée [...] du Québec et des enjeux qui découlent de la rencontre entre la société québécoise et les nouveaux arrivants"

(p. 10). Pour y arriver, il se sert de son expérience personnelle – Argentin de troisième génération, Armony est arrivé à Montréal comme étudiant étranger en 1989 – et de nombreux témoignages d'immigrants tirés de forums

d'échange Internet. Il insiste pour dire que son livre n'est ni un guide pratique à l'usage des futurs immigrants, ni un ouvrage de référence sur la langue, la culture, l'histoire ou l'actualité québécoises, mais tout simplement UN portrait de la société québécoise.

Le premier chapitre – *Choisir le Québec* – "dépeint la rencontre entre l'ailleurs et le Québec" (p. 184). Armony donne la parole aux immigrants – à l'aide de témoignages trouvés sur des forums d'échange – afin d'exposer leurs attentes, leurs frustrations et leurs préjugés. Face à la complexité de l'identité québécoise, on apprend que pour eux "le Québec est d'abord une énigme" (p. 184). "Le Québec se distinguerait du Canada anglais par son 'européanité' (qui le rapproche de la France), de l'Europe par son 'américanité' (qui le rapproche des États-Unis) et des États-Unis par sa nordicité (qui le rapproche du Canada anglais)" (p.43). Or, le sentiment d'insécurité face à la domination anglo-saxonne et le "rejet quasi obsessionnel de son passé rural [...]" (p. 43) mèneraient parfois à une certaine fermeture du "Québécois de souche" envers les immigrants. Une attitude que certains immigrants tendraient à interpréter

comme étant de la xénophobie. Armony s'empresse ici cependant de préciser que la vaste majorité des immigrants – 78% selon *La grande enquête sur la tolérance au Québec* réalisée en 2007 par la firme Léger – considèrent les Québécois accueillants envers les immigrants.

Dans le deuxième chapitre – *En français, dites-vous?* – l'auteur démontre que la langue est la pierre angulaire de l'identité québécoise et que les Québécois acceptent difficilement toute critique concernant leur langue et que par conséquent le "psychodrame linguistique" serait devenu le nouveau "sport national" (p.187). Les Québécois, pourtant champions de l'humour, n'aimeraient pas beaucoup rire d'eux-mêmes et supporteraient encore plus mal que d'autres rien d'eux. Il y aurait une peur constante d'être ridiculisés, qui se traduirait en autres par la peur d'être

question nationale pour les nuls – se veut une espèce de cours 101 qui tentent d'expliquer aux nouveaux arrivants les événements clés de l'histoire du Québec et ce, afin de mieux comprendre les enjeux politiques actuels. L'auteur termine cette rétrospective par la controverse autour des accommodements raisonnables qui a mené à un débat de société en 2006-2007. Selon Armony, l'accommodement "représente [...] le résultat négatif d'un jeu à somme nulle par lequel la cohésion sociale avance (en intégrant l'Autre) ou recule (en lui cédant du terrain)" (p. 137).

Dans son dernier chapitre – *montreal.qc.ca* – Armony se consacre à la ville de Montréal qu'il considère comme "lieu privilégié de rencontre entre les diverses composantes de la société québécoise [...] et de manière plus générale comme point de contact entre le

tés dont "l'obsession de la survivance", le rêve d'une "petite nation" et la "sacralisation de la mémoire" (p. 181).

La force de cet essai réside, à mon avis, dans le fait que l'auteur réussit à exposer la complexité, voire l'ambiguïté de l'identité québécoise sans jamais porter de jugement ou basculer dans l'arrogance: "Je ne cherche pas à régler un problème politique ou sociologique mais à montrer, une fois de plus, que dire 'nous' au Québec comporte toujours des risques" (p. 159). En effet, Armony dit de lui-même: "Comme citoyen du Québec, je fais partie du 'nous'; mais j'ai grandi ailleurs et je resterai toujours, inéluctablement, un étranger. Comme la plupart des immigrants, je suis dedans et je suis dehors" (p. 12). Or, on ne cesse de sentir chez Armony une sympathie - pour ne pas dire une empathie - et un respect profond pour le fait québécois.



trop quétaines, telle qu'illustrée par la présence sur Internet de tests permettant de mesurer son degré de quétainerie. Armony s'est d'ailleurs adonné à un exercice amusant: entre août 2005 et août 2006, il a retenu les 133 articles de la presse québécoise qui ont employé le mot "quétaine" afin d'identifier les termes qui y sont associés. Ceci a donné lieu à une liste plutôt amusante qui sera facilement décodée par un Québécois ou un Québécois averti mais difficilement déchiffrable par un non-initié.

Le troisième chapitre – *La*

Québec et le Canada" (p. 187). Pour illustrer une telle rencontre entre les différentes entités culturelles, le sociologue se sert de la relation entre les "Franco-Québécois" et la minorité juive. "Les réflexes hypersensibles semblent définitivement constituer un trait commun des Franco-Québécois et des Juifs québécois. Les Anglo-Canadiens se demandent au sujet des Franco-Québécois, comme les Franco-Québécois au sujet des Juifs québécois: "Y a-t-il moyen de les critiquer sans se faire traiter de racistes?" (p. 181). Selon l'auteur, les deux entités partageraient une série d'affini-

En fait, l'ouvrage s'impose à tous ceux parmi "nous", les Québécois, qui sont curieux de connaître l'image que "les autres" ont de "nous".

Victor Armony, *Le Québec expliqué aux immigrants*, Montréal, VLB éditeur, 2007.

Traduit en allemand sous le titre *Leben in Quebec: Soziokulturelle Betrachtungen eines Zugewanderten*, cet essai a été préparé par Ingo Kolboom (CIFRAQS, TU Dresden) et publié par Synchron Publishers Heidelberg (ISBN 978-3-939381-34-1).

15 ans et pas encore de dents!

Par Marc Lalonde

Le 26 mai dernier, le Conseil des résidents étrangers de Dresde a célébré son 15e anniversaire. 150 personnes ont assisté à l'événement: discours politiques, musique classique et bonne bouffe! Voilà deux ans que j'ai été élu à ce conseil afin d'y défendre les intérêts des citoyens étrangers.

Disons que j'ai beaucoup appris depuis, surtout en ce qui a trait aux limites d'une institution sans réel pouvoir. Plusieurs de nos décisions n'ont pas été respectées par l'administration municipale: nous avons voté contre la nouvelle responsable de la ville pour l'intégration, nous avons exigé l'abolition des centres pour réfugiés et proposé de loger les demandeurs d'asile dans des appartements, nous nous sommes opposés à la venue de Sarrazin qui a parlé dans une salle municipale, nous avons demandé une augmentation de notre budget annuel ainsi que du nombre de nos sessions officielles etc.

Vous me direz qu'il n'y pas de quoi fêter le 15e anniversaire alors. Le conseil a quand



même plusieurs réussites à son compte: le nouveau concept d'intégration de la ville, le fait de ne plus donner de la nourriture aux demandeurs d'asile mais de l'argent afin qu'ils s'achètent eux-mêmes ce qu'ils veulent manger, la désignation d'une place "Jorge Gomondai" qui fut la première victime d'un meurtre raciste à Dresde en 1991.

Et puis, malgré l'esprit festif, nous avons profité de l'occasion pour clairement faire passer notre message politique: nous ne voulons plus être de citoyens de deuxième classe. Nous avons les mêmes obligations que les Allemands (lois, impôts, etc.) alors nous exigeons les mêmes droits, surtout celui du vote communal accordé aux étrangers dans huit autres pays de l'Union Européenne (Irlande, Danemark, Finlande, Suède, Estonie, Belgique, Luxembourg et Pays-Bas).

Pour en revenir à la fête elle-même, le Québec et l'AQA y furent bien représentés. En effet, je fus un des principaux organisateurs et Marie-Annick Caron de la Staatskapelle de Dresde s'est occupée du programme musical!



Misteur Valaire - Un groupe québécois à la musique électrisante de passage en Allemagne

Par Claudie Mahn

Tout a commencé par le bulletin d'envoi de la délégation du Québec à Munich, dans lequel on faisait référence à un groupe de cinq jeunes Québécois qui étaient en tournée en Allemagne. Ce groupe, appelé *Misteur Valaire*, était présent au Festival de Jazz cet été. Il ira aussi à l'Expo de Québec et au Métropolis en décembre, mais... il m'était tout à fait inconnu. Il faut dire que je ne suis pas très à jour en ce qui concerne les chanteurs ou

J'aime bien leur musique. C'est un beau mélange d'instruments plutôt classiques comme le saxophone, la trompette, passant à la guitare électrique, aux percussions et au synthétiseur. Bref, un mixte électro-pop au son frais qui combine le jazz au Hip-Hop en passant par le rock. Les cinq membres sont amis depuis l'âge de six ans. Ils étaient à la maternelle ensemble, ils avaient leur groupe au secondaire, trois sont même allés à une école de musique. Ils

“loge”, j'ai été tout à fait séduite par leur présence. Très sympathiques, très professionnels, très sérieux, ils ont une vision, un but et ça se voit. Ils veulent tout simplement percer en Allemagne. À la question “Pourquoi avez-vous choisi l'Allemagne pour faire du démarchage?”, ils m'ont répondu que l'Allemagne était un gros marché et qu'il y a un grand intérêt pour leur style de musique. Ils étaient venus auparavant mais n'avaient joué que dans des petits clubs alors



groupes qui sont populaires en ce moment au Québec. Difficile quand on vit de l'autre côté de l'Atlantique. Mais bon, cela ne veut pas dire que je ne peux pas les découvrir! À ma grande surprise, ils allaient jouer au *Lott* le 5 août, un festival à la Moselle que je visite chaque année. Après avoir pris contact avec leur agent de presse, j'ai obtenu un rendez-vous avec Luis Clavis, l'un des membres du groupe.

En route vers le festival, j'ai écouté à nouveau leur dernier CD, *Golden Bombay* que j'avais téléchargé sur leur site. Mon fils trouvait le changement de *Passe-Partout* à *Misteur Valaire* très intéressant!

aimeraient bien avoir une chanteuse, mais ils n'en ont pas trouvé une qui arrive à les suivre!

Je suis restée accrochée à leurs morceaux les plus populaires comme *Ave Mucho*, *Bran Van 3000* et *Mojo Ego* avec Gigi French à la voix. “Maman, qui fait dodo?” m'a demandé mon fils quand il a entendu la chanson. C'est en fait la première phrase qu'on entend et elle donne envie de bouger et non de dormir. Ceux qui arriveront à ne pas se dandiner sur cette chanson sont de vrais menteurs.

Quand je suis arrivée dans leur tente faisant fonction de

que, maintenant, ils arrivent à réserver le spectacle de 22h au *Lott*, ce qui n'est pas rien. Ils ont déjà leurs fans qui les suivent partout, même des Français qui viennent voir leur spectacle en Allemagne.

Mais est-ce que le public allemand est différent des autres? Plus ou moins. Le public allemand, québécois et français est très semblable. Les Allemands sont un peu plus rigoureux, disons qu'ils réagissent fort au moment où il le faut, les Québécois ont besoin d'un petit coup de main pour répondre quand c'est un truc plus nouveau.

Et que pensent-ils de l'Alle-

magne? Que du bien, même après s'être fait arrêter par la police sur l'autoroute pour venir au spectacle. Ils ont dû passer un test d'alcool et même un contrôle sanguin pour dépister toute trace de drogue, comme pour plusieurs jeunes qui s'en allaient au *Nature One* (le plus gros concert techno en Europe ayant lieu au même moment) et que nous avons vu dans une halte routière. Imaginez!

Pour conclure notre séance de bavardage, on a discuté d'intégration et comment c'est de vivre plusieurs années loin des siens. Il y a même Luis qui est marié à une Française et qui semble en connaître un bout à ce sujet. Aussi, ils ont jeté un coup d'œil sur le site Web de l'AQA et ont posé des questions sur ce que nous faisons. Franchement, un beau petit groupe de cinq gars aimables qui méritent de frapper gros!

Avis à tous ceux qui sont intéressés à en entendre davantage, leur CD est offert gratuitement sur leur site (www.mv.mu), ou bien, on fait un don. Cela permet de chercher des admirateurs qu'ils n'atteindraient pas autrement et ainsi d'aller chercher un nouveau public. J'ai tenté l'expérience et je trouve qu'ils font preuve d'avant-garde en mettant ce système à notre disposition et je les ai félicités pour cette initiative.

Avant de les quitter, nous avons fait une séance photo des plus amusantes, comme vous pouvez le constater! Je les ai invités à tenter l'expérience du "Döner" au festival, que j'ai présenté comme la Poutine de l'Allemagne. En me saluant, ils m'ont fait remarquer que ça faisait sûrement longtemps que je n'étais pas venue au Québec pour saliver sur une Poutine. Ouain, ils ont bien raison! Ha ha!

Was dich nicht umbringt, macht dich stärker... und es hat mich stark gemacht! Teil 2 Graduierungsfeier an der University of Leicester

Von Stephanie Weil

Wann trägt ein deutscher Student jemals eine Robe? Nie! Ich war bisher jedenfalls noch nicht einmal in die Nähe eines solchen Kleidungsstückes gekommen, während ich in Deutschland studierte. Nach dem in diesem Lande üblichen Verfahren wurde mein Abschlusszeugnis so unfeierlich wie möglich in einen Briefumschlag gesteckt und mir per Post zugeschickt. Noch nicht einmal einen feuchten Händedruck von irgendeiner offiziellen Seite ist dieser Moment den deutschen Universitäten wert. Ist das nicht eine unerklärliche Vernachlässigung der Anerkennung der Leistungen, die ein Studium bedeutet - in Lebenszeit, Anstrengung, Nerven und Lernzugewinn?

Ich war jedenfalls fest entschlossen, nach meinem zweijährigen Fernstudium in Kommunikation an den Graduierungsfeierlichkeiten meiner britischen University of

Leicester teilzunehmen. Nachdem ich das erfreuliche Ergebnis meiner Abschlussarbeit erhalten hatte und ich somit nun offiziell zum Graduieren berechtigt war, stand dem feierlichen Akt nichts mehr im Wege. Es war ein Erlebnis, das ich nicht missen möchte und das ich jedem Studenten egal aus welchem Fachbereich, von welcher Hochschule und in welchem Land nur wärmstens empfehlen kann!

Woher meine Begeisterung für diese in Deutschland so unübliche und als "altbacken" verunglimpfte Zeremonie? Nun, betrachten wir sie einfach mal genauer. Besonders beeindruckend war die Logistik der Universität, die die Graduierung von rund 3.500 Studenten bewältigen musste! In der Graduierungswoche waren sieben Termine anberaumt, die nach Colleges und Fakultäten geordnet waren. Mein Termin am Freitag vormittag war der





vorletzte, und man hätte befürchten können, dass die Prozedur in der Routine untergeht. Weit gefehlt!

Schon zwei Monate vor dem Termin musste ich mich anmelden und mitteilen, ob ich an der Feier teilnehmen würde - natürlich zu diesem Zeitpunkt ohne Garantie, dass ich auch graduieren dürfte, da meine Masterarbeit noch nicht korrigiert war. Aber natürlich muss die Organisation frühzeitig beginnen. Ich wurde auch

man sich ausrechnen, was das bedeutet!

Diese Kleidungsstücke lagen am Morgen der Graduierung für mich bereit, und ich lernte die Widrigkeiten der britischen Mode kennen - ich hätte es wissen müssen! Ich hatte einen "Ganzkörperumhang" erwartet, der auch die Kleidungsstücke darunter verdeckt und dadurch einigermaßen gut sitzt, doch es handelte sich um eine Art Mantel, der über den Schultern getragen wird und die Eigenart

ich Hüte in jeder Form, Farbe und Zweckdienlichkeit hasse, war "not amused" über dieses modische i-Tüpfelchen, das meine Haare aussehen ließ wie einen platten Pfannkuchen, das ständig verrutschte und mir mit der Quaste durchs Gesicht wedelte! Und so ausgestattet sollte ich nun vor 1.000 Augen graduieren? Ich fühlte mich wie beim Karneval!

Aber genau dafür war ich ja hergekommen - für die Feierlichkeit, und dazu gehört



mehrfach darauf hingewiesen, dass ich Robe und Mortarboard (so heißt der Hut, den die meisten wahrscheinlich daher kennen, dass ihn die Studenten nach der Feier in die Luft werfen) mieten oder kaufen müsse, ansonsten könne ich an der Veranstaltung nicht teilnehmen. Da zog ich das erste Mal vor dem Organisationstalent der Briten den Hut: ein einziges Unternehmen liefert die Bekleidung für die Graduierungsfeiern an sämtlichen Universitäten des Landes! Und da Leicester allein 3.500 Graduierten hatte, kann

hat, ständig aus seiner Position zu rutschen! Die "Kapuze", die ich fest am Umhang erwartet hatte, war ein eigenständiges Stück und musste irgendwo an der Kleidung befestigt werden. Gut, dass ich eine Bluse UND eine Weste trug, so gab es genug Knöpfe zum Durchprobieren für den perfekten Sitz. Da die Kapuze aber eben nur an EINEN Knopf befestigt war, folgte sie leider den Rutschrichtungen der darunter sitzenden Robe und saß oft genauso schief. Die Krönung war das Mortarboard, der Hut! Ich, die

nun einmal angemessene Kleidung. Also Augen zu und durch!

Zunächst ließ ich die obligatorischen offiziellen Bilder machen - einmal mehr Grund zum Staunen über die perfekte Organisation dieser Firma, die in acht mobilen Mini-Fotostudios gleichzeitig die Graduierten in der beliebten Pose mit (Plastik-) Graduierungsrolle ablichtete. Und wenn die Bilder erst einmal gemacht sind, werden sie auch bestellt, trotz horrenden Preise - once in a lifetime!

Nun rückte der große Moment näher, und wir begaben uns zur Halle, in der die Veranstaltung stattfinden sollte. Wir Graduenten, die vorne in der Halle saßen, wurden drei Mal kontrolliert, ob wir auch in der richtigen Reihenfolge auf dem richtigen Stuhl in der richtigen Reihe saßen - denn nur davon hing ab, dass das Aufrufen der Studenten reibungslos verlief. Und das tat es! Nach einer einführenden Rede des Vizekanzlers wurde vom jeweiligen Dekan der Fakultät jeder Name einzeln vorgelesen, der genannte Student lief mehr oder weniger würdevoll über die Bühne, schüttelte die Hand des Vizekanzlers und stieg auf der anderen Seite als graduerter Universitäts-absolvent wieder von der Bühne. An der Intensität des Applauses ließ sich die Beliebtheit des jeweiligen Studenten ablesen, wobei Fernstudenten selbstverständlich außerhalb dieses inoffiziellen Wettbewerbs standen.

Nun könnte man sich fragen, ob es sich lohne, nur für das Händeschütteln mit dem Vizekanzler die ganze Reise auf sich zu nehmen. Und ich kann es aus ganzem Herzen bejahen! Es war die gesamte Zeremonie - die Robe und der Hut, der Einzug der Universitäts- und Stadtoberen unter den Orgelklängen des alten Studentenliedes "Gaudeamus Igitur", das Händeschütteln mit

dem Vizekanzler auf der Bühne, die Ansprachen der Universitätsoberen, das Singen der englischen Nationalhymne, das frenetische Jubeln der Graduenten, der Stolz meiner Eltern und meines Freundes, die diesen Moment mit mir genießen durften - all das hat mir endlich zu Bewusstsein gebracht, dass diese Feier



auch für mich stattfand, dass

ich es geschafft, dass ich die zwei langen Jahre Fernstudium hinter mich gebracht hatte und - dass ich mir nun auch selber zujubeln durfte! Natürlich wusste das mein Kopf auch vor der Feier, doch mein Bauch begriff es erst in diesem Moment!

Dieses Gefühl wird deutschen Studenten genommen, indem die Universitäten die Graduierungsfeiern mit dem Kampfruf "unter den Talaren der Muff von

tausend Jahren" abgeschafft haben aus Angst vor jahrhundertalten Traditionen. Doch warum eigentlich? Ja, wir lächeln über Harry Potter, der ebenfalls mit Robe seine Schuljahre verbringt, doch insgeheim beneiden wir ihn auch um die Einigkeit der Schüler und um das Gefühl der Zugehörigkeit mit seiner Schule. Denn auch das habe ich empfunden: obwohl ich insgesamt nur drei Mal an der University of Leicester war, war ich in diesem Moment stolz darauf, eine Graduentin dieser Hochschule zu sein - sie wurde zu MEINER Universität! Dieses Gefühl wird bleiben - und es ist noch viel intensiver, wenn man ein Campusstudent dieser Universität war. Natürlich fühle ich mich auch meiner deutschen Universität Freiburg verbunden, an der ich mein erstes Staatsexamen gemacht habe - doch dieses Gefühl ist nicht so stark. Zugegeben, jenes Studium ist fünfzehn Jahre her, doch die deutschen Universitäten tun wenig dafür, den Stolz und das Zugehörigkeitsgefühl der Studenten zu ihrer Universität zu fördern. Da sind die britischen Universitäten uns weit voraus - nicht umsonst trage ich jetzt ein Kapuzenshirt mit dem Uni-Logo und trinke aus einer University of Leicester-Tasse!



Contourner les restrictions de certains sites Internet

Par Sébastien Arbor

Certains sites Internet tels que tou.tv subissent des restrictions géographiques et il n'est donc pas possible d'y accéder de l'Allemagne. Pourtant, moyennant de petits efforts, il est possible de contourner ces limitations et d'accéder à vos émissions favorites grâce à une adresse IP canadienne.

Solution gratuite

Il s'agit ici de trouver une adresse proxy canadienne (un proxy est un ordinateur qui agit en tant que pont entre deux autres) sur le net et de modi-



fier les paramètres de son navigateur en conséquence. Cette méthode peut être risquée car certaines personnes malfaisantes pourraient utiliser un proxy pour voir ce que vous faites sur le net et ainsi accéder à des données confidentielles. Elle est aussi plus laborieuse car les proxys ne fonctionnent souvent que quelques jours seulement et souvent très lentement.

Solution payante

Il y a deux options, soit le proxy ou le VPN (réseau privé virtuel), mais le résultat demeure le même. Le VPN permet de bâtir une sous-connexion Internet qui elle est basée au Canada alors que le proxy permet à un programme (généralement un navigateur) de passer via un "site Web" pour visualiser d'autres pages. Comme je ne suis pas un expert en la matière je ne peux pas trop expliquer.

Pour un système VPN, j'ai essayé le VPN sur le site web suivant: www.ukproxyserver.co.uk/vpn-solutions/canadian-vpn-server/. Je crois que ça fonctionne plus rapidement (je n'en suis pas certain), mais c'est plus cher et on ne peut pas changer vers différent pays. Il y a un essai gratuit de deux jours.

Le programme que j'utilise est "easy-hide-ip". C'est pratique et on peut le tester jusqu'à trois jours. Il n'en coûte que quatre euros par mois et on peut annuler chaque mois. Il y a aussi une inscription an-

nuelle. Il suffit de changer son adresse IP pour une adresse canadienne sur le programme et le tour est joué! Il y a peut-être quelques ajustements à faire sur le navigateur, mais ce n'est pas vraiment compliqué.

On peut alors visiter plusieurs sites. Il y a tou.tv pour les amateurs de Radio-Canada. Pour les amateurs de sport, on peut voir les Canadiens le samedi sur cbc.ca (en anglais) ainsi que d'autres sports (pour les amateurs de curling, entre autres). Pour les fans des Alouettes, je crois qu'il existe le site de TSN (encore en anglais), mais je ne suis pas entièrement certain car je ne l'ai pas encore essayé. Les amateurs de sport en général peuvent aussi visiter myp2p.eu/index.php?part=sports (même sans proxy), mais ça ne fonctionne pas toujours. La patience est de mise.

Identité

Le saviez-vous? Un habitant de Munich se considère d'abord comme bavarois avant de se considérer comme allemand. Est-ce que cela vous rappelle quelque chose?



Facebook

Selon une étude britannique menée par OnePoll, spécialiste des enquêtes marketing en ligne, 55 % des parents n'hésitent pas à utiliser les réseaux sociaux pour avoir leurs enfants à l'œil et 5 % de plus le feraient s'ils savaient comment s'y prendre. Parmi les répondants, 11% d'entre eux assurent s'être inscrits sur Facebook uniquement pour pouvoir surveiller leurs rejetons.



Eckkneipe - die Wirtschaftsecke

Geißel der Moderne oder willkommener Sündenbock

Von Kaus Grewer

Wie das Kaninchen vor der Schlange wartet die gesamte Welt derzeit auf die neuesten Nachrichten. Wen erwischt es als Nächsten? Griechenland liegt bereits niedergestreckt am Boden, Portugal und Spanien wanken schwer getroffen, während sich das verhängnisbringende Fadenkreuz auf neue Ziele richtet: Italien, Frankreich und sogar die unangreifbar scheinenden USA. Es hört sich an wie der Plot eines schlechten Films, in dem ein großwahn-sinniger Bösewicht systematisch ein Land nach dem anderen zerstört, um am Ende die gesamte Welt zu erobern. Schon erwartet man den Auftritt von James Bond, der den Bösewicht unschädlich macht und somit uns alle rettet. Aber es ist kein Film, es ist Realität. Drei Buchstaben scheinen momentan über das Wohl der ganzen Welt zu entscheiden. Wenn aus "AAA" "AA+" wird, löst dies eine größere Katastrophe aus, als alle Tsunamis oder Erdbeben der letzten Jahre zusammen. Die mächtigsten Politiker der Welt verfallen in hektische - beinahe panische - Aktivität. Telefonkonferenzen am Sonntagabend sollen verhindern, dass die Börsen am nächsten Morgen zusammenbrechen. Wöchentlich kommt es zu Spitzentreffen, auf denen neue Vorschläge veröffentlicht werden. Aber alles scheint vergebens. Unheilvoll droht bereits das "AA".

In diesen Tagen hält die Welt den Atem an, wenn die Ratingagenturen sprechen. Der SPD-Fraktionsvorsitzende Frank-Walter Steinmeier nannte sie "ein ernst zu nehmendes Problem für die Stabilität von



Staaten", und die EU-Justizkommissarin Viviane Reding forderte sogar eine Zerschlagung der Agenturen, denn "Europa darf sich den Euro nicht von drei US-Privatunternehmen kaputt machen lassen". Bereits 2003 nannte der damalige Präsident der Bundesanstalt für Finanzdienstleistungsaufsicht (BaFin) die Agenturen "die größte unkontrollierte Machtstruktur im Weltfinanzsystem". Was sind das für Unternehmen, die scheinbar eine so bedrohliche Macht darstellen, und deren verhängnisvolle Waffe aus drei Buchstaben besteht? Woher kommen sie, wer steckt dahinter und warum sind sie plötzlich so unglaublich einflussreich? Sind sie wirklich diese schreckliche Bedrohung für das Gesamtwirtschaftssystem, oder wird hier auf den Überbringer schlechter Nachrichten eingeschlagen, um von den eigentlichen Problemen abzulenken? Wagen wir einen genaueren Blick auf die Bühne dieses Schauspiels und ein wenig hinter die Kulissen.

Was sind Ratingagenturen?

Ratingagenturen bewerten die Kreditwürdigkeit (Bonität) von Anlageoptionen, wobei als

Anlageoptionen sowohl Aktien von Unternehmen als auch alle anderen Arten von Anlagepapieren gelten, inklusive Staatsanleihen wie z. B. den Bundesschatzbriefen. Ihr Ziel ist es, durch neutrale Begutachtung der auf den Finanzmärkten angebotenen Produkte die Entscheidungsfindung von potentiellen Kapitalanlegern zu erleichtern. Letztlich bewerten sie so die Kreditwürdigkeit von Unternehmen, Banken, Fonds und Staaten.

Solche Bewertungen werden auch von Banken durchgeführt, jedoch liefern Ratingagenturen nicht nur umfangreiche Gutachten wie diese, sondern darüber hinaus eine zusammenfassende Prognose, mit welcher Sicherheit geliehenes Geld von der bewerteten Organisation - sei es ein Privatunternehmen oder ein Staat - zurückgezahlt werden kann.

Diese Prognose drückt sich in einem einfachen Gütesiegel bestehend aus drei Buchstaben aus: von "AAA" (auch "Triple A" genannt), gleichbedeutend mit absolut vertrauenswürdig, bis "D" was Zahlungsausfall bedeutet, d.h. das geliehene Geld ist verloren. Ab dem Rating "BB+" (entsprechend der Skala von Standard & Poors sowie Fitch Ratings) bzw. "Ba1" (auf der Skala von Moody's) wird von einem Investment abgeraten.

Der Erfolg der Ratingagenturen besteht gerade in diesem einfachen Bewertungssiegel, mit dem sich unterschiedliche Anlageoptionen schnell vergleichen lassen. Dieses Bewerten wird vom Schuldner, d.h. der um Geld bittenden Organisation (Unternehmen oder Staat), bezahlt. Die Bewertung erfolgt in enger Zusammenarbeit mit dem Schuldner und umfasst zum Teil auch vertrauliche Informationen, die der Öffentlichkeit nicht zugänglich sind. Dazu können sowohl Auskünfte über die zehn größten Kunden, Lieferanten und Wettbewerber gehören als auch Finanzpläne, genaue Kosten- und Ertragsstrukturen sowie Planungen. Zusätzlich können Interviews mit den Finanzvorständen der Schuldner geführt werden. Die so erhaltenen geheimen Informationen werden in der Gesamtbewertung berücksichtigt, in den ausführlichen Berichten jedoch nicht dargestellt. Welche Faktoren die Ratingagenturen für ihre Benotung benutzen und wie diese Faktoren gewichtet werden, ist das Geheimnis der jeweiligen Agentur.

Woher kommen Ratingagenturen?

Im Jahre 1830 entstanden in den USA die ersten Vorläufer der heutigen Ratingagenturen. Die sogenannten "credit reporting agencies" erfüllten das Bedürfnis der Investoren nach detaillierteren Auskünften über die Zahlungsmoral und Kreditwürdigkeit von Geschäftsleu-

ten. 1909 gründete John Moody die weltweit erste Ratingagentur mit der Idee, die umfangreichen Bonitätsanalysen durch Einführung eines einfachen Bewertungssymbols - nämlich drei Buchstaben - verständlicher und vergleichbarer zu machen. Ein Geschäftsmodell, das schnell von anderen Firmen aufgegriffen wurde.

Wer kontrolliert Ratingagenturen?

Ratingagenturen unterliegen keinerlei Kontrolle. Die von ihnen gegebenen Bewertungen gelten nicht als Finanzberatung, sondern als freie Meinungsäußerung und unterliegen juristisch der verfassungsrechtlich geschützten Meinungsfreiheit in den USA. Daher können aus möglicherweise falschen oder unliebsamen Bewertungen keine Schadensersatzansprüche oder andere legale Sanktionen abgeleitet werden.

Bewertungen für gesetzlich vorgeschriebene Verfahren wird überwacht. So akzeptiert die US-Börsenaufsicht SEC nur die Bewertungen von als "Nationally Recognized Statistical Ratings Organizations" (NRSRO's) klassifizierten Ratingagenturen. Voraussetzung für diese Klassifizierung ist, dass sich die Bewertungen der Agenturen als zuverlässig erwiesen haben und von den Marktteilnehmern akzeptiert wurden. Insbesondere diese Forderung nach Akzeptanz durch die Marktteilnehmer zementiert die Vormachtstellung der etablierten Ratingagenturen. In Deutschland bestimmt die Bundesanstalt für Finanzdienstleistungsaufsicht, welche Ratingagenturen für die Risikogewichtung anerkannt werden.

Die Europäische Kommission plant, Ratingagenturen stärker als bisher zu regulieren. Erste



Das Kammergericht Berlin vertrat eine vergleichbare Ansicht, indem es festlegte, dass die Mitteilungen von Ratingagenturen insoweit von der Meinungsfreiheit gedeckt seien, als sie auf der Basis einer neutralen, sachkundigen und im Bemühen um objektive Richtigkeit erstellten Analyse beruhen.

Lediglich die Zulassung von Ratingagenturen und deren

Vorschläge dazu werden im Herbst erwartet, wobei das EU-Parlament in diesem Zuge zusätzliche eine Haftung der Agenturen für ihre Bewertungen zumindest prüfen lassen will.

Wie viele Ratingagenturen gibt es?

Obwohl es weltweit viele unterschiedliche Ratingagenturen gibt, wird der Markt von drei Unternehmen beherrscht:

Standard & Poor's, Moody's und Fitch Ratings. Alle drei Unternehmen sind in den USA ansässig und decken zusammen einen weltweiten Marktanteil von 95 Prozent ab. Allein Standard & Poor's und Moody's erwirtschafteten 2004 einen Jahresumsatz von rund einer Milliarde Dollar.

Neben diesen drei Großen werden in den USA noch sieben weitere Unternehmen anerkannt, deren Ratings für Kapitalmarktzwecke herangezogen werden dürfen, darunter amerikanische, kanadische und japanische Agenturen. Es gibt derzeit auch europäische Ratingagenturen, wie z. B. die deutsche Creditreform Rating AG mit Sitz in Neuss, die sich vor allem auf mittelständische Unternehmen konzentriert, oder die Euler Hermes Rating GmbH. Auch China besitzt eine eigenständige Ratingagentur: die Dagong Global Credit, die die USA wegen der hohen Staatsverschuldung schon seit längerem nur mit "A+" statt der Bestnote "AAA" einstuft, deren Bewertungen jedoch international nur wenig Anerkennung finden.

Die großen Drei - Standard & Poor's, Moody's und Fitch Ratings - verfügen über viele Jahre an Erfahrung, und ihre Ratings werden von den Kapitalnehmern (den potentiellen Schuldern) bevorzugt nachgefragt, um Investoren ein allgemein akzeptiertes Bonitätsignal zu liefern. Kleinere und neuere Ratingagenturen verfügen im Vergleich zu diesen über keine vergleichbare Reputation, woraus Probleme bei der Kundenakquisition folgen. Dadurch verfestigt sich die Vormachtstellung der großen Drei ebenfalls. Michael Bretz, Leiter der Unternehmenskommunikation bei der deutschen Creditreform, formuliert es so: "Wir wollen auch große Unternehmen wie Siemens und auch Staaten bewerten, aber der Weg ist steinig und wird auch

noch länger dauern."

Warum sind Ratingagenturen so wichtig?

Der große Einfluss der Ratingagenturen beruht auf einem einfachen Prinzip: je besser das Rating, desto geringer das Risiko der Zahlungsunfähigkeit des Schuldners und desto geringer die Risikoprämie - d. h. die Zinsen -, die der Schuldner an den Kapitalgeber (Investor) zahlen muss. Eine Herabstufung der Bewertung führt folglich zu höheren Zinsen und somit zu höheren Kosten bei der Kreditaufnahme.

Das Rating ist für Staaten in zweifacher Hinsicht sehr bedeutend: zum einen bestimmt es die Attraktivität der Staatsanleihen sowie die zu tragenden Zinslasten. Damit übt es einen erheblichen Einfluss auf Wirtschafts-, Steuer- und Sozialpolitik der Staaten aus. Zum anderen wird in der Regel das Rating eines Unternehmens nicht besser bewertet als dasjenige des Staates, in dem die Firma angesiedelt ist ("sovereign ceiling"). Dadurch wird die Möglichkeit der ansässigen Unternehmen, sich günstig Kapital für Investitionen zu beschaffen verändert und somit letztlich auch die Wirtschaftskraft des Staates beeinflusst.

Durch politische Regelungen wurde der Einfluss der Ratingagenturen zusätzlich verstärkt.

Als Folge des Börsencrashes von 1929 ("schwarzer Donnerstag") wurden Banken verpflichtet, bei der Bilanzierung auf Ratings zurückzugreifen und alle schlechter als "BBB" eingestuften Anleihen in der Bilanz teilweise abzuschreiben. Im Februar 1936 ordnete die US-Bankenaufsicht an, dass die Banken nur noch Emissionen und Forderungen mit einem Mindest-Rating übernehmen durften, und löste damit einen Zwang zur Übernahme von Bewertungen durch die Ratingagenturen aus. Die Beurteilungen der Ratingagenturen wurden somit immer wichtiger.

Eine der auswirkungsreichsten politischen Vorgaben waren gesetzliche Vorschriften, die Investmentfonds dazu zwingen, Staatsanleihen zu verkaufen, wenn deren Bewertung eine kritische Schwelle - das sogenannte "Ramschniveau" - unterschreitet. Versuchen die Investmentfonds nun aber, Staatsanleihen eines bestimmten Landes zu verkaufen, so führt dies in der Regel zu einem Überangebot auf dem Markt, und es wird für das betroffene Land schwieriger, Staatsanleihen selbst an potentielle Interessenten zu verkaufen. Um dennoch erfolgreich Anleihen zu verkaufen, muss die Attraktivität der Anleihen erhöht werden, was meist durch erhöhte Zinszahlungen



erfolgt. Durch die höheren Zinszahlungen verschärft sich der finanzielle Engpass des betroffenen Staates jedoch weiter, was wiederum zu einer schlechteren Rating-Bewertung führen kann. Eine Abwärtsspirale ähnlich eines Teufelskreises beginnt.

Gefährdung durch in ihrem Wert stark schwankenden Sicherheiten wurden Risiko-beurteilungen und Bonitäts-prüfungen der Kreditnehmer sehr häufig nur mangelhaft ausgeführt. Der weitere Anstieg der Kreditvergabe führte dazu, dass viele Banken

dass der Staat im Notfall hilft, wird er ein neues Geschäft nicht wegen Kapitalmangels ablehnen. Viel eher wird er die nötigen Mittel günstig über Verschuldung besorgen. (...) Die Eigenkapitalquote sollte tendenziell näher bei 20 Prozent (...) liegen". Derzeit beträgt die Eigenkapitalquote von Banken häufig weniger als 5%. Dies gilt als problemlos, wenn die Risiken gemäß den internen Bewertungsmodellen der Banken als nicht groß angesehen werden. Ebenso verhielten sich die asiatischen Banken zu Beginn der Asienkrise.

Das Kapital, das zur Vergabe der Kredite in Asien notwendig war, wurde von den asiatischen Banken, insbesondere den nationalen Zentralbanken, im Ausland aufgenommen, also in Fremdwährungen. Nach einiger Zeit überstiegen die Auslandsschulden dieser asiatischen Staaten die eigenen Währungsreserven. Die Kreditwürdigkeit der asiatischen Banken wurde deutlich überschätzt, und so wurden weitere Kredite vergeben, da die Meinung vorherrschte, dass die Regierungen in Asien über die Ressourcen verfügen würden, um eventuelle Zahlungsprobleme abzufangen. Als es zu ersten Zahlungsproblemen kam und die ausländischen Gläubigerbanken auf der fristgerechten Zahlung bestanden, entstand eine dramatische Abwärtsspirale. Die Wechselkurse der asiatischen Währungen sanken, wodurch die in Dollar aufgenommenen Kredite nun in den asiatischen Währungen deutlich teurer wurden. Die Rating-Bewertungen der asiatischen Länder sanken, und Investoren begannen ihre Anlagen zu verkaufen. Als Folge sanken die Aktienkurse und Immobilienwerte, wodurch die Sicherheiten für die von den asiatischen Banken vergebenen Kredite an Wert verloren und es zu Zahlungsausfällen kam. Die Schwierigkeiten der Banken, die von ihnen aufgenommen



Ein bekanntes Beispiel für die Auswirkungen einer solchen Abwärtsspirale ist die Finanzkrise in Asien von 1997/1998. In den neunziger Jahren kam es zu einer starken Liberalisierung der Finanzsektoren asiatischer Staaten, wodurch ein regelrechter Kreditboom ausgelöst wurde. Das Kreditvolumen wuchs in dieser Zeit jährlich um acht bis zehn Prozent stärker als das Bruttoinlandsprodukt - also die Summe aller im Land erzeugten Waren und Dienstleistungen. Ein Großteil der Kredite wurde zum Kauf von Immobilien und Aktien eingesetzt. Die Aktien- und Immobilienpreise vervielfachten sich und wurden von den Banken als gute Sicherheiten für weitere Kredite angesehen. Ende 1997 wurden zwischen 25 und 40 Prozent aller Kredite in Thailand, Indonesien und Malaysia über Immobilien abgesichert, wodurch die Banken durch fallenden Immobilienpreise und Aktienkurse leicht gefährdet werden konnten. Neben dieser

eine zu geringe Eigenkapitalquote aufwies, d. h. sie mussten zu viele der vergebenen Kredite dadurch finanzieren, dass sie selbst Kredite aufnahmen. Ein üblicher Vorgang, bei dem die Bank aus der Differenz der Zinszahlungen, die sie selbst leisten muss, und der höheren Zinszahlungen ihrer Schuldner einen Gewinn erzielt. Problematisch wird es jedoch bei einem Zahlungsausfall des Schuldners. In diesem Fall verliert die Bank die Zinseinnahmen, muss aber weiterhin die selbst aufgenommenen Kredite bedienen, d. h. die Kreditsumme einschließlich aller Zinsen zurückzahlen. Martin Hellwig, Direktor des Max-Planck-Instituts zur Erforschung von Gemeinschaftsgütern und langjähriger Professor für Nationalökonomie an der Universität Basel, forderte 2010, dass Banken mindestens über eine Eigenkapitalquote von 20 Prozent verfügen sollten: "Solange der Banker damit rechnen kann,

Kredite zu bedienen, nahmen zu. Die Krise befeuerte sich selbst.

Der kurzfristige Abzug von ausländischem Kapital, der durch negative Bewertungen der Ratingagenturen in Folge der Zahlungsprobleme der asiatischen Banken ausgelöst wurde, stürzte viele asiatische Staaten in große wirtschaftliche Schwierigkeiten und verursachte teilweise massive politische und soziale Spannungen. Das Urteil der Ratingagenturen war einer der Auslöser, Ursache war jedoch die viel zu hohe Verschuldung als Folge einer leichtfertigen Kreditvergabe.

Daten. Ein Beispiel hierfür ist der Enron-Skandal von 2002.

Wirtschaftliche Interessen der Agenturen, die von den Schuldnern und nicht den Investoren bezahlt werden, könnten ebenfalls die Beurteilung beeinflussen. Um Streitigkeiten mit ihren Kunden oder gar den Verlust der Kunden zu vermeiden, könnten Beurteilungen besser ausfallen als objektiv gerechtfertigt.

Die Neigung, sich diejenige Agentur auszusuchen, von der man sich das beste Rating verspricht, könnte die Agenturen dazu bringen, Bonitätsrisiken



Zustimmung. Standard & Poors forderte von der Münchener Rück bis Ende 2004 eine Kapitalerhöhung, da es sonst zu einer weiteren Herabstufung käme. Dies stellt ein bemerkenswertes Beispiel der

Beeinflussung der Geschäftspolitik eines Unternehmens dar, denn trotz zunächst anders lautender Absichtserklärungen stockte die Münchener Rück ihr Kapital wenige Wochen später auf.

Eine Studie von Jie He (University of Georgia), Philip Strahan und Jun Qian (beide Boston College) legt die Vermutung nahe, dass wichtige Auftraggeber von den Ratingagenturen eine Vorzugsbehandlung in Form von besseren Bewertungen erhalten. Die Studie untersuchte den Markt für verbrieft Hypothekenkredite in den USA, die im Zentrum der Finanzkrise 2008 standen. Für rund 60 Prozent dieser Papiere vergaben die Ratingagenturen die Bestnote "AAA". Damit waren diese offiziell so sicher wie US-Staatsanleihen, aber deutlich attraktiver, da sie gleichzeitig wesentlich höhere Renditen versprachen. Diese Papiere erwiesen sich bereits zu Beginn der Krise größtenteils als wertlos, ihre Bewertung war jedoch eine der wichtigsten Einnahmequellen für die Ratingagenturen. Die Studie zeigt einen bemerkenswerten Zusammenhang: je größer der Marktanteil eines Anbieters dieser Papiere war, desto häufiger bekamen seine Papiere die Bestnote, obwohl sie im Verlauf der Krise rund zehn Prozent mehr an Wert verloren als die



Was sind die Schwachstellen der Ratingagenturen?

Eine der größten Schwachstellen der Ratingagenturen liegt in der Beauftragung durch das zu bewertende Unternehmen. Wer ein Auto oder ein Haus kaufen möchte, lässt häufig zur Sicherheit noch ein neutrales Gutachten erstellen. Dies zahlt üblicherweise der Käufer. Im Falle der Ratingagenturen zahlt jedoch immer der Verkäufer, woraus sich mehrere Risiken ergeben.

Da der Anbieter einer Kapitalanlage (der Verkäufer) ein großes Interesse an einer guten Bewertung hat, besteht ein großer Anreiz, die Analyse der Ratingagenturen in seinem Sinne zu manipulieren, z. B. durch falsche oder geschönte

herunterzuspielen, um den Auftrag zu erhalten. Ein Beispiel dafür ist das unterschiedliche Verhalten von Standard & Poors und Moody's bei der Bewertung der künftigen mexikanischen Bonität im Jahre 2000. Während Standard & Poors eine Bewertung unterhalb der Investitionsempfehlung aussprach, stellte Moody's eine Aufwertung in den Bereich der Investitionsempfehlungen in Aussicht. Bei den kurz darauf folgenden Emissionen zahlreicher mexikanischer Staatsanleihen erhielt Moody's den Rating-Auftrag. Es sind aber auch zahlreiche Gegenbeispiele bekannt. So beklagte die Münchener Rück, der weltweit größte Rückversicherer, 2003 eine Herabstufung durch Standard & Poors und fand in Wirtschaftskreisen weite

Produkte der kleineren Konkurrenten. "Durch ihre Dominanz hatten die großen Anbieter eine beträchtliche Verhandlungsmacht gegenüber den Ratingagenturen", folgert die Studie, wobei zu ergänzen ist, dass diese größere Verhandlungsmacht offensichtlich zu überhöhten Beurteilungen geführt hat.

Warum bezahlen also nicht die Investoren für die Bewertungen, um diese Risiken zu beseitigen? Das Problem liegt auf der Investorenmehrheit. In der Regel handelt es sich nicht um Anleger, die in Eigenverantwortung ihr eigenes Kapital investieren, sondern um Organisationen, die das Geld dritter in deren Auftrag investieren und für ihre Investitionsentscheidungen Rechenschaft ablegen müssen. Müssten diese Investoren die von ihnen bezahlten Bewertungen veröffentlichen, um ihren Kunden Anlageentscheidungen zu begründen, so könnten diese Bewertungen von Konkurrenten kostenlos genutzt werden. Der Wettbewerbsnachteil gegenüber den "Trittbrettfahrern" wäre enorm.

Die zweite große Schwachstelle der Ratingagenturen besteht in der prozyklischen Natur ihrer Bewertungen: sie verstärken ausschließlich laufende Entwicklungen. Im Sinne einer selbsterfüllenden Prophezeiung verursachen sinkende Bewertungen einen Anstieg der Zinslasten des betroffenen Unternehmens oder Staates, wodurch sich die Wachstumsaussichten - z. B. durch den Aufschub von Investitionen - verschlechtern. Dies hat zur Folge, dass sich die Fähigkeit des Unternehmens oder Staates zur Rückzahlung des geliehenen Kapitals ebenfalls verschlechtert. Dies veranlasst wiederum die Ratingagenturen zu einer weiteren Abstufung. Dieser Prozess wird insbesondere dadurch beschleunigt, dass in vielen Verträgen so-

nannte "Trigger" eingebaut sind, die bei Unterschreiten eines bestimmten Ratings die sofortige Rückzahlung des geliehenen Kapitals verlangen. Diese "Trigger" hatten im Fall von Enron die Fälligkeit von Krediten in Höhe von 690 Millionen Dollar ausgelöst, welche so kurzfristig jedoch nicht zurückgezahlt werden konnten. Als Standard & Poors 2004 Griechenland erstmals herabstufte, hatte dies kaum Auswirkungen, während aktuell bei jeder weiteren Herabstufung ein Zusammenbruch des gesamten europäischen



Währungssystems befürchtet wird. Es sei angemerkt, dass im Jahre 2004 griechische Staatsanleihen vergleichbar zur deutschen Bundesanleihe bewertet wurden.

Die prozyklische Natur der Ratings wird insbesondere im Falle einer Umschuldung sehr

und somit Zeit zu gewinnen, um es neu aufstellen zu können. Es handelt sich also um einen Schritt, die aktuelle Entwicklung zu durchbrechen und idealerweise umzukehren. Aus Sicht der Ratingagenturen handelt es sich bei einer Umschuldung jedoch um einen Zahlungsausfall, da die Gläubiger ihre Zinszahlungen nicht fristgerecht wie vereinbart erhalten oder sogar auf einen Teil ihres geliehenen Kapitals verzichten müssen. Diese formal richtige Betrachtungsweise lässt das Ziel der Umschuldung völlig außer Acht und führt direkt zu einer weiteren Abstufung der Bewertung. Die Kosten, die das Unternehmen oder der Staat für die Kapitalbeschaffung aufbringen muss, werden erhöht, wodurch benötigte Konsolidierungsmaßnahmen erschwert werden. Die Bewertungsabstufung wirkt somit dem beabsichtigten Durchbrechen der Negativentwicklung entgegen.

Betrachten wir in der nächsten Ausgabe die Fragestellungen "Was wird den Ratingagenturen vorgeworfen?", "Ist die Kritik an den Ratingagenturen berechtigt?", "Wie ist die aktuelle öffentliche Diskussion zu bewerten?" und "Wie lautet das Fazit?"



deutlich. Eine Umschuldung ist eine übliche Maßnahme, um ein vor der Insolvenz stehendes oder in der Insolvenz befindliches Unternehmen aus der aktuellen Notlage zu lösen

Wer nicht so lange warten möchte, kann sich gerne an klaus.grewer@gmx.net wenden, um schon jetzt den gesamten Artikel zu erhalten.

Stockholm du 29 au 31 juillet 2011

Par Marc Lalonde

29 juillet: Réveil à 5h pour prendre l'avion de Berlin à 9h. Sur le vol de la société aérienne *Ryanair*, nous trouvons un groupe de jeunes plutôt bruyants et des Néo-nazis tchèques.

Atterrissage à l'aéroport Skavsta, situé à 90 minutes en bus de Stockholm. Ma sœur y passe quatre semaines avec son copain.

La campagne fait très suédoise, ce qui est normal: forêt, lac, forêt, lac jusqu'à la capitale. Stockholm nous surprend par contre, Kerstin en est



même légèrement déçue, car c'est une ville archi-moderne alors que nous nous attendions plutôt à une vieille cité bien conservée. Ce n'est pas nécessairement moche, mais ce n'est pas beau non plus, juste propre, confortable et riche. Il ne faut pas oublier que nous vivons à Dresde appelée la *Venise du nord*, un joyau baroque au bord de l'Elbe.

Ma sœur et son copain logent dans un studio branché près du Vasaparken. Nous auront droit au lit, les hôtes au sofa! Nous sommes affamés et nous demandons à manger de

la bouffe suédoise traditionnelle, ce qui n'existe pas vraiment dans cette métropole multiculturelle où on trouve des sushis bars à chaque coin de rue. Par chance, nous tombons sur un génial resto de poisson et nous nous régalons comme des rois. Contrairement à l'Allemagne, eau, pain et café nous sont offerts à volonté.

Nous avons envie de voir l'expo permanente sur les Vikings au Musée Historique, alors nous traversons une bonne partie de la ville à pied, partout de belles blondes et de beaux blonds! La section sur la



préhistoire est plus intéressante que celle sur les Vikings, ma sœur surtout est déçue. Épuisés, nous optons pour une visite de deux heures en bateau afin d'avoir une impression des principales attractions touristiques.

30 juillet: Copieux déjeuner aux crêpes avec pommes chaudes et fromage au whisky. Les parcs sont envahis de "papas latté", ces pères qui s'occupent des enfants pendant que les femmes travaillent. De la colline de l'observatoire, nous avons une bonne vue de la ville.

Ensuite, fika (café et pâtisseries) au centre avant de se rendre au palais pour assister à la relève de la garde royale accompagnée par une fanfare militaire.

Nous traînons un peu dans la vieille ville (Gamlastan), jetons un bref coup d'œil au Musée Nobel et mangeons des fruits de mer. Ensuite, nous allons au Vasa, fier bateau de guerre qui a coulé dans le port de Stockholm au 17e siècle après seulement 30 minutes en mer, qui a été repêché en 1961 et dont 98% des pièces datent de l'époque.



Pour rentrer, nous baladons dans le chic quartier Östermalm, prenons une bière sur une terrasse car il fait encore très beau et chaud. Souper de charcuteries et salades au studio de ma sœur.

31 juillet: Réveil à 3h45 pour prendre l'avion de 7h30. Ce fut trop court mais fort agréable.

Quand on a un salaire assez élevé pour se payer les prix exorbitants, Stockholm est une ville qui offre une qualité de vie exceptionnelle et les Suédois semblent plutôt cools et relaxes.



La Camargue - culture, chevaux et Chateauneuf-du-Pape

Par Stephanie Weil

À quoi s'attend-on quand on part en Camargue? Des chevaux et des taureaux? On les a vus, mais il y a beaucoup plus à voir et à faire!

La Camargue, que nous avons visitée en mai dernier, s'est présentée comme une région ouverte, sympathique et chaleureuse. Ayant loué un appartement près d'Arles, on était au cœur de la Camargue. Cet appartement lui-même était un rêve - à dix minutes d'Arles, en pleine nature, au milieu de champs de riz et de blé. On a trouvé le calme et le repos que je cherchais pour me reposer de mes études à distance. L'appartement était une maisonnette avec vue sur l'horizon. Les propriétaires ont tout fait pour rendre notre séjour inoubliable. Ils nous ont offert des œufs frais, des abricots et des cerises. Ils nous ont prêté des vélos et nous ont traités comme des voisins bien aimés qui habitent là depuis toujours.

Sur le plan culturel, on a trouvé tout ce que le cœur désire. Arles, Avignon et Aix-en-Provence, villes historiques, nous enchantaient par leur atmosphère médiévale. Les arènes d'Arles, de Nîmes et d'Orange nous donnaient l'impression d'être à l'époque des Romains et, plus tard, de voir comment les gens du Moyen-âge fêtaient leurs corridas. Le fait que la saison des corridas officielles n'avait pas encore commencé était compensé par

un événement découvert par hasard. Dans un petit village près de chez nous, on a regardé une corrida traditionnelle qui avait lieu dans une arène minuscule visitée par une cinquantaine de spectateurs. Le spectacle qu'on y a vu n'était sûrement pas organisé pour les



touristes! On vivait une vraie corrida espagnole avec la parade des toreros dans leurs costumes traditionnels (qui semblaient trop chauds et inconfortables pour l'exercice qui les attendait!). On admirait leur habileté en jouant avec le taureau, et, à la fin (c'était le moment où je tournais le dos au spectacle!) on vivait le moment quand les toreros plantaient des banderilles dans le dos du taureau pour l'affaiblir et finalement le tuer. Cette expérience a lancé une discussion entre nous sur les droits de l'animal et le droit des hommes à leurs traditions. On s'est rendu compte qu'en fait, nous n'avions pas le droit de critiquer ces traditions si on pratiquait l'élevage de masse.

Sur le plan de la nature, il y avait beaucoup plus que la mer et les plaines avec les chevaux sauvages (en fait, on n'a vu ces fameux chevaux blancs qu'à l'intérieur de champs clôturés appartenant à des hôtels qui offraient des promenades à cheval!). On a fait des randon-

nées extraordinaires comme, par exemple, dans le Lubéron près d'Apt, où l'ocre était exploitée (avant qu'on le produise de façon artificielle). Le paysage nous rappelait celui des parcs nationaux des États-Unis - des couleurs allant du jaune au rouge en passant par l'orange et le blanc. Les petites collines d'ocre avaient des formes impressionnantes. On a aussi exploré la gorge du Verdon - et l'on ne s'attendait pas à ces vues spectaculaires qui rappelaient le Grand Canyon en Arizona! De même, la gorge de l'Ardèche est plus douce, les montagnes sont plus rondes et moins hautes, mais le tout donne une image qui plaît à l'œil - et les canoës qu'on voit sur le long du fleuve rendent cette vue parfaite!

Et le vin? Eh oui, le Chateauneuf-du-Pape est le vin le plus célèbre de la région - et on y a goûté avec plaisir!

Donc, les trois "C"s auxquels nous nous attendions se sont confirmés. Mais il y a beaucoup plus à faire, à regarder et à connaître dans cette région française si aimable. À recommander absolument!



Pour ce numéro du journal, nous avons voulu savoir si vous vous considérez (même parfois) comme "un Allemand" et si, à certains moments, vous réagissez "en Allemand".

Aussi, est-ce que vous vous identifiez à la culture allemande, à son mode de vie? C'est ainsi que plusieurs d'entre vous habitent en Allemagne depuis de nombreuses années et que vraisemblablement votre façon de voir les choses se soit modifiée.

Voici les réponses que nous avons reçues.

L'Allemagne moderne

Par Isabelle Le Gal

Qu'est-ce qui définit l'Allemand moderne? Est-ce qu'un immigrant peut devenir un "vrai Allemand" une fois qu'il est naturalisé et qu'il a obtenu la nationalité? J'ai récemment lu une étude sur le sujet et j'aimerais vous en présenter les points cruciaux.

Plusieurs Allemands croient aujourd'hui que ni la race ni l'origine d'une personne importent vraiment. Selon une étude parue au début du mois d'août, la question est plutôt de savoir si une personne peut s'adapter à la vie en Allemagne et s'intégrer à la société. En effet, de 1996 à 2006, le *Deutsches Institut für Wirtschaftsforschung* (DIW) a interrogé de

nombreux Allemands et noté d'importants changements dans la perception de ce qui fait qu'on est Allemand ou pas.

L'étude montre que l'ascendance allemande est devenue moins déterminante alors que d'autres critères comme la maîtrise de la langue et l'adaptation au mode de vie allemand ont partout gagné en importance. Par exemple, en 1996, 12% des occidentaux et 17% des orientaux considéraient les critères ethniques comme étant décisifs dans la définition d'un "vrai Allemand". En 2006, ces chiffres avaient chuté à respectivement 4% et 3%.

Aujourd'hui, 57% des gens

interrogés à l'ouest et 54% à l'est de l'Allemagne voient l'adaptation au mode de vie du pays comme un facteur important de la définition de qui peut être considéré comme Allemand ou pas.

Aussi, fait qui peut paraître surprenant à quelques uns qui sont ici étrangers, l'étude révèle qu'environ 80% des Allemands croyaient en 2006 que l'Allemagne était une terre ouverte aux immigrés. Pour terminer, l'étude suggère que ce sont les politiques gouvernementales qui ont facilité l'accès à la citoyenneté allemande qui ont modifié l'attitude des gens envers les immigrés au cours des dernières années.



Différence

Par Doris Hippeli

J'ai changé et je dirais que je suis un peu entre les deux. Ni pure laine ni saucisse mais influencée par les deux cultures. Je m'énerve aujourd'hui lorsqu'un piéton bloque la voie cyclable, je roule à plus de 160 à l'heure sur l'autoroute et,

lorsque je suis au Québec, j'oublie qu'il est interdit de boire une bière dans un jardin public. Mes expressions aussi ont changées. Il m'arrive de devoir réfléchir avant de trouver la bonne expression française: broie-t-on du rouge ou du noir

(schwarz sehen)? Est-ce que je suis dans le rouge ou le noir (rote oder schwarze Zahlen) alors qu'il faudrait probablement que je parle ici plutôt d'un bilan positif ou négatif.

Être ou ne pas être allemand

Par Marc Lalonde

Dans l'avant-dernier journal de l'AQA, je vous ai fait part d'une discussion avec un ami africain qui, à ma grande surprise, se considère allemand! J'écrivais que, dans mon cas, j'étais probablement arrivé trop tard, à l'âge de 32 ans, et que mon identité était alors déjà formée.

La question posée par l'équipe du journal m'intéresse tout de même car je songe sérieusement à faire la demande de nationalité après 14 ans au pays. Peut-on devenir citoyen de la RFA sans se sentir allemand? Et pourquoi le faire? Des amis de différents pays me l'ont demandé: un passeport canadien n'est-ce pas comme la carte VISA or?

La raison est très simple: j'en ai marre d'être un citoyen de deuxième classe qui n'a pas les mêmes droits que les "saucis-ses pures", l'équivalent local de la laine! Je paie des impôts et je me dois de respecter les lois, c'est tout ce qui m'unit aux habitants de la place. Je n'ai pas le droit de vote, ni celui de me présenter aux élections, donc je n'ai aucun moyen d'influencer les règles qu'on m'impose et je n'ai qu'à rentrer "chez moi" si cela ne me convient pas.

Je me plais ici: j'aime ma femme, mes amis, mon chalet, les voyages, la bière, le vin et mon boulot (prof à l'université) me dérange moins qu'au Québec (prof au secondaire). Le 31 août prochain, je serai fort probablement élu président du conseil des résidents étran-

gers de Dresde car personne d'autre ne se présente pour remplacer notre chef démissionnaire. Le 10 septembre, je deviendrai aussi, selon toutes vraisemblances, le porte-parole officiel du conseil saxon pour les étrangers et, en mars 2012, on me demande de soumettre ma candidature pour le poste de vice-président du conseil national pour les étrangers. Tout ce bénévolat est très bien, mais le pouvoir de décision est ailleurs, hors de la portée des non-citoyens, ergo il me faut devenir allemand!

En terminant, je me fais souvent dire que je suis "presque" comme un Allemand, c'est-à-dire ponctuel et extrêmement organisé, mais je l'étais bien avant de venir m'installer à Dresde!



Intégration

Par Claudie Mahn

Lorsque je suis arrivée en Allemagne, j'avais besoin de me sentir le plus rapidement intégrée. Je prenais des cours d'allemand pour pouvoir parler le plus vite possible. Cependant, j'ai pris longtemps à me sentir suffisamment bien pour prendre des risques dans cette langue et aussi à accepter que dès que j'ouvre la bouche, tout le monde sait que je ne viens pas d'ici. Ma première réaction était: parle le moins possible, tu passeras le plus vite dans la masse et personne ne saura que tu es étrangère.

L'intégration était très importante pour moi. Elle l'est toujours, mais d'une autre façon. Maintenant que je peux bien parler et que je connais suffisamment la culture allemande, mon besoin a changé. C'est essentiel pour moi de montrer ma différence. Je ne veux pas me faire assimiler et je renoue avec mes racines que j'avais essayé d'oublier. Donc, non.

Ayant souffert d'être semblable aux autres lorsque j'étais enfant, c'est intéressant de voir qu'au début de mon séjour,

dans un environnement qui m'était inconnu et dans lequel j'étais différente, j'ai essayé d'être comme les autres. Mais aujourd'hui, je me rends compte qu'être différent peut être aussi difficile. Je le vois avec Jeremy, qui se fait exclure parfois à la maternelle à cause du français. C'est difficile d'expliquer à un enfant de quatre ans que les enfants ont tout simplement peur de la différence ou bien qu'ils sont jaloux du fait que Jeremy parle aussi le français tout en restant une personne normale!

Sondage éclair

Madame recyclage

Par Bernise Rivière

À la mi-juin nous sommes allés un mois au Québec et c'est là que j'ai compris que j'avais changé sur certains points. Le plus important je dirais, c'est que je suis devenue une vraie Madame recyclage, sac jaune, Biotonne, Papier, eau de pluie recyclé pour le jardin, etc. La seule chose que nous ne mettons pas à la poubelle, ce sont les couches de notre fille. Je sais, certains diront pourquoi pas des couches lavables ... eh bien Madame recyclage a quand même des limites de temps.

L'autre point à mentionner serait la voiture. J'ai été choquée à plusieurs fois de voir que les gens vont au coin de la rue en auto. Depuis que je suis en Allemagne je fais beaucoup à vélo.

Au Québec, il est difficile de trouver des produits bio et ce, dans les petites villes. Ici, en Allemagne, il y en a partout et j'en suis bien heureuse. Malgré ces changements, je me considère encore très Québécoise et trop souvent encore étrangère dans ce beau pays.



Forcer les mots

Par Paul Lamer

Je ne me suis jamais demandé si je me sentais allemand. En fait, la question n'a même pas effleuré mon esprit. Il est vrai que, parfois, ce sont de petits mots allemands qui surgissent dans ma tête lorsque je parle français.



Germany

Par Nicolas Gagnon

Oui. Ma famille et moi avons passé trois mois en Californie. Durant cette période notre réponse au "Where are you from?" était "Germany". C'était tout simplement plus facile. Les Américains ont aussi beaucoup de liens avec l'Allemagne. Il y a eu plusieurs vagues d'immigration et nombreux sont ceux qui y ont fait leur service militaire.

St-Jean, cuvée 2011

Par Doris Hippeli

En effet, on se souviendra de cette St-Jean comme étant celle qui fut la plus grise, la plus humide et la plus arrosée de pluie. Pourtant, tout avait bien commencé le vendredi soir alors que nous nous sommes retrouvés au sympathique restaurant italien situé à trois pas de la Maison Wilhelm Kliewer à Mönchengladbach.

C'est le lendemain matin que le déluge a commencé et il n'a pratiquement cessé que le dimanche, au moment du départ. Les activités de plein air étant à l'eau, la plupart d'entre nous se sont réfugiés à la salle de quilles. Quelques courageux ont sorti les parapluies pour découvrir les sentiers environnant mais, décou-

ragés, ils sont vite revenus.

Malgré la pluie, la rencontre n'a rien perdu de son enthousiasme habituel. Laure-Marie et Chantal s'étaient occupées de la partie musicale des festivités et avaient apporté tout ce qu'il fallait pour décorer la grande salle de rassemblement.

Encore une fois, nous avons tenu notre assemblée générale. Le mandat de Natacha Lafleur se terminant, nous avons voté unanimement pour l'élection de notre nouvelle présidente, Claudie Mahn, et c'est avec reconnaissance que nous avons chaleureusement remercié Natacha Lafleur pour son engagement, sa fiabilité et son enthousiasme sans faille qui

nous a accompagnés durant ces deux dernières années. Un festin a bien sûr suivi puis, en soirée, Annick a dégourdi nos jambes et enflammé nos voix en animant avec brio le jeu *La Fureur*. Plusieurs souhaitent d'ailleurs répéter l'expérience à la prochaine occasion!

Un peu plus tard, nous avons dansé sur les airs de *Charlebois* et de *Mes Aïeux*. Enfin, aux petites heures de la nuit, Gilles, sortant sa guitare, nous a fait entendre ses plus belles mélodies et ce n'est que vers 3h que les derniers se sont résignés à regagner leur chambre.

Gros merci à Natacha ainsi qu'à Laure-Marie et Chantal pour l'organisation de cette autre belle fête!



À l'agenda

Activités régulières - Activités régulières - Activités régulières

Rencontres occasionnelles à Francfort

Info: Claudie Mahn
claudie.mahn@aqa-online.de
Tél: 069 / 2001 4131



Table ronde de Munich

1er et 3e vendredis
Simplicissimus
Balanstr. 12
Info: Michaël Constantin
Tél: 0172/894 18 41

Activités de l'AQA - Activités de l'AQA - Activités de l'AQA

Épluchette de blé d'Indes

24 septembre 2011
Winzeln (sud de Stuttgart)
Contact: Isabelle Le Gal-Meier
isabelle@zabie.net
Tél: 07402 / 91 08 77

Soirée cinéma

Novembre 2011
Dresde, Munich, Francfort
Date à déterminer

Cabane à sucre

3 - 5 février 2012
Thalkirchdorf (Allgäu)
Contact: Catherine Gagnon
(catherine.gagnono@gmx.de)
et Doris Hippeli
(dhippeli@aqa-online.de)

Faits saillants - Faits saillants - Faits saillants

Festival du film *Fantasy*

Jusqu'au 24 août,
Cinemaxx Potsdamer Platz
& Cinestar Sonycenter,
Berlin
Jusqu'au 24 août,
Cinemaxx Dammtor,
Hambourg
Jusqu'au 31 août, Cinestar
Metropolis, Francfort
Jusqu'au 31 août, Cinedom,
Cologne
25 août au 1er septembre,
Cinecitta, Nuremberg
30 août au 7 septembre,
Cinema & Gloria Palast,
Munich
31 août au 7 septembre,
Metropol, Stuttgart
Le festival du film présentera
les trois films québécois *Good
Neighbors* de Jacob Tierney, *Le
poil de la bête* de Philippe
Gagnon et *Territoires* d'Olivier
Abbou.

Madeleine Thien et Rawi Hage

7 au 17 septembre
Festival international de littérature de Berlin
Auteurs montréalais,
Madeleine Thien (*Une recette
toute simple, Dogs at the
Perimeter*) et Rawi Hage (*Le
cafard*) présenteront leurs
œuvres et participeront à plu-
sieurs discussions.

Les 7 doigts de la main

**7 septembre au 2 octobre,
Hambourg**
Fondée en 2002 par des finis-
sants de *L'École nationale de
cirque de Montréal*, la compa-
gnie de cirque *Les 7 doigts de
la main* présentera *La Vie*, un
spectacle de cirque qui oscille
entre la douleur et la joie.

Cirque du Soleil, *Alegria*

**7 septembre au 13 novem-
bre**
Créé en 1994, la production
Alegria est un classique du
répertoire du Cirque du Soleil.

La La La Human Steps, *New York*

**27 et 28 août, Volksbühne,
Berlin**
**31 août, Muffathalle,
Munich**
La réputée compagnie de
danse présentera *New York*,
spectacle qui a déjà été cha-
leureusement accueilli à
Dresde et à Francfort.

Misteur Valaire

16 septembre, Worpswede
17 septembre, Brême
20 septembre, Oberhausen
21 septembre, Munster
22 septembre, Hambourg
23 septembre, Hachenburg
27 septembre, Halle
20 septembre, Jena
*Téléchargement du dernier
album: www.mv.mu*
Festif et dansant par moment,
accessible, on apprend à aimer
les textures musicales au fur
et à mesure qu'on les écoute.

Marc-André Hamelin, pianiste

**8 septembre, Philharmonie,
Berlin**
Dans le cadre du festival inter-
national de musique classique
de Berlin, Marc-André Hamelin
donnera un concert avec le
Rundfunk-Sinfonieorchester
Berlin. Johannes Brahms et
Ferruccio Busoni seront au
programme de la soirée.



Therrien UmweltFachberatung
Projektsteuerung/Begutachtung
www.therrien.de



François Therrien
Diplom-Geograph
francois.therrien@therrien.de

Felix-Delley-Straße 55
70597 Stuttgart
Tel. +49 (0) 7 11 / 722 2002
Fax +49 (0) 7 11 / 722 2005
Mobil 01 71 / 93 49 101

Kanadisch- Deutscher Fremdsprachenservice



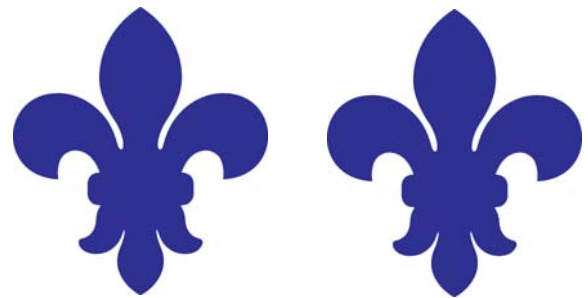
Kerstin Sarothnik (M.A.)

Emme-Uhelle-Straße 1
01069 Dresden
Tel./Fax: (0351) 8014000
Mobil: (0173) 2154002
E-mail: sarothnik_k@online.de



Doris Hippeli

Wichnantstr. 19B D - 81249 München
089 / 86 48 78 71 | hippeli@ohne-maus.de



Marie Schmalhofer

Chanteuse d'opéra et de concert

Pose de voix, correction de la dysphasie

Technique de respiration et de soutien de la voix

Sessions pratiques intensives en groupes pour choristes et enseignants

Dietrich-Bonhoeffer-Str. 49, 86399 Bobingen

Tel: 08234 / 90 41 55

marie.schmalhofer@gmx.de



Dr. Klaus Grewer
Beratung und IT-Solutions

Bruchhäuser Straße 39 Tel.: 0 62 02 / 1 28 00 45
D-68723 Schwetzingen Mobil: 0160 / 9 17 33 77 8
info@klaus-grewer.de

**Envoyez-nous vos
annonces à
stephanie.weil@aq-
online.de**



Andrea Lamer-Nelzer
Kunsttöpferin

Rückend-Strasse Straße 75
D-81679 München
089/99720727
a.nelzer@t-online.de

Encart publicitaire

L'AQA offre cet espace à tous ceux qui sont intéressés à faire connaître leurs services et leurs produits dans nos pages. Profitez-en! C'est gratuit pour les membres.
Envoyer les informations à Stephanie à stephanie.weil@aq-online.de.